

Trois questions à Jean-Claude Jacq

Nous sommes les grands prêtres du verbe !

Le Nouvel Observateur. – *Quel est le secret du succès de l'AF ?*

Jean-Claude Jacq. – Il y a un esprit. C'est très original de laisser des citoyens de divers pays se faire les relais de notre culture en créant des centres que nous labellisons. Cela donne des gens très motivés, de véritables entrepreneurs ! Et quand il y a des troubles, on n'attaque pas les AF, puisqu'elles appartiennent aux gens du pays. On a pu le remarquer au Pakistan ou en Afrique récemment. Cette façon de faire est à l'inverse de l'approche où l'on semble vouloir tout gérer en imposant ses fonctionnaires.

N. O. – *Pouvez-vous mesurer votre influence culturelle ?*

J.-C. Jacq. – Quatre cent cinquante mille étudiants par an, 6 millions de participants à nos événements : c'est énorme ! Je ne prendrai qu'un exemple, emblématique :

celui des Etats-Unis. On y dénombre plus de 130 AF, toutes autofinancées sauf six. La glaciation intervenue en 2003 dans les relations entre nos deux pays ne s'est pas produite dans les AF. Jean-David Levitte, qui était alors notre ambassadeur à Washington, s'est beaucoup appuyé sur notre réseau pour faire passer un message apaisant auprès des patriotes américains. Imaginez qu'à New York, l'Alliance lève 800 000 euros en un seul gala annuel (soit l'équivalent du budget total de notre fondation), avec des invités en queue de pie qui paient leur table 10 000 euros ! A Boston, ils lèvent 400 000 euros, à Chicago 500 000. Donc ce sont les Américains qui paient pour propager notre culture chez eux. A Miami, une nouvelle Alliance va

ouvrir dans un bâtiment ultramoderne. **N. O.** – *Comment vous en sortez-vous financièrement ?*

J.-C. Jacq. – Nous sommes gueux comme des rats d'église ! Il était temps de créer une fondation pour lever des fonds. Mais elle ne compte que douze salariés, pour chauffer les 1 071 antennes de l'Alliance ! Donc, pour l'heure, nous sommes surtout les grands prêtres du verbe. Si une AF a besoin de 10 000 euros pour réparer un toit emporté par une tempête, nous ne les avons pas. Ça me tue. Je compte donc sur les dons pour permettre cela dans le futur. Pour l'instant, nous appliquons la belle formule de Cioran : « *Bricoler dans l'incurable.* » Ça pourrait être notre devise.



A. Heise

A l'origine: les «œuvres laïques» du XIX^e

L'AF a été créée en 1883 à l'initiative de l'ambassadeur Paul Cambon, chef de cabinet de Jules Ferry, avec l'appui de personnalités comme Lesseps, Pasteur, Renan ou Jules Verne. « *Cela s'inscrivait dans un projet laïque de rebond suite au traumatisme de la défaite de Sedan en 1870, explique Jean-Claude Jacq. Il s'agissait de compenser l'amertume de la défaite par le rayonnement de la langue et de la culture, parallèlement aux lycées à l'étranger de la Mission laïque française.* » Le but était notamment de propager la philosophie des Lumières dans l'empire colonial en cours de constitution. Le statut de l'Alliance a été d'emblée a-politique et a-religieux. « *Dans le premier bureau, un pasteur, un dignitaire juif et un cardinal siégeaient aux côtés d'anticléricaux notoires* », souligne Jacq, qui ajoute que le nom « Alliance française » a sans doute été inspiré par l'Alliance israélite universelle créée vingt ans plus tôt.

dons. Ultime occasion pour l'Etat de se montrer exceptionnellement radin : il n'était pas prévu qu'il apporte un centime dans la corbeille de naissance. Un sénateur, Adrien Gouteyron, a arraché in extremis 2 millions d'euros à Bercy. Depuis, les dons démarrent lentement. Le CIC a donné 1,5 million d'euros, 300 000 ont été apportés par Total,

naît une petite annonce dans laquelle un de mes prédécesseurs, il y a trente ans, quémendait déjà des sous. » On rêve qu'une idée semblable s'empare de Liliane Bettencourt, qui possède 16 milliards d'euros...

Car c'est un fait : la vénérable Alliance française, 125 ans d'âge, fait maintenant la manche, l'air du temps étant au désengagement de l'Etat. Comme est sommée de le faire aussi l'association Cultures France que dirige Olivier Poivre d'Arvor (qui s'est fait souffler la direction de la Villa Médicis par Georges-Marc Benamou, protégé de Sarkozy). Ce qui met en lumière un classique problème de doublon franco-français. Aux côtés des AF, notre pays entretient un réseau de 145 centres et instituts culturels dotés de 100 millions d'euros (en plus de 450 écoles et lycées français). Nous sommes les seuls au monde à avoir deux réseaux culturels opérant ainsi en parallèle. « *Si nous n'en avions qu'un, nous serions infiniment plus puissants* », estime Jacq.



Le siège parisien

D. R.

(0,00002% de son bénéfice), 100 000 par les Laboratoires Fabre et Albert Frère, 200 000 par Cordon bleu.

Et puis il y a la merveilleuse histoire – que Jean-Claude Jacq raconte avec des trémolos : « *Une ancienne opticienne à Bagnoles-de-l'Orne, que nul ne connaissait ici, nous a légué 1 million d'euros, toute sa fortune, pour des raisons inconnues et sans rien demander. On a hérité d'une malle bourrée d'affaires. Qui conte-*

D'où la question de l'unification, qui fait débat depuis des décennies. Chirac l'avait annoncée, Villepin en avait fait un objectif prioritaire et Douste-Blazy en était, paraît-il, « obsédé ». Peut-être la rationalisation de la dépense publique permettra-t-elle d'y arriver ? En attendant, merci aux étrangers qui sont si enthousiastes à propager notre culture à leur frais, via les Alliances françaises.

PATRICK FAUCONNIER